

Plaisir honteux L'insoutenable impureté de l'être

Élie Castiel

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1998). Review of [Plaisir honteux : l'insoutenable impureté de l'être]. *Séquences*, (197), 16–16.

PLAISIR HONTEUX

L'insoutenable impureté de l'être

L'inceste. Sujet on ne peut plus tabou. Comportement dénoncé et vigoureusement réprimé par toutes les sociétés. Acte intolérable de domination. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une injustice commise au nom du plus bas instinct, mais aussi pour les conséquences néfastes que ce geste irréparable produit chez les victimes, souvent sujettes à un inextricable complexe de culpabilité, faute de n'avoir pas su parler à temps. Erreur de s'être soumises sans broncher. Honte d'y avoir pris un certain plaisir. L'une des victimes

dira que l'incestueux lui a fait découvrir des délices secrètes dans la violence, mais que malgré cela, elle a éprouvé une certaine délectation: découverte du corps, sensation du toucher, sensualité des caresses. Comment concilier alors la jouissance ressentie et le reproche qu'on se fait à soi-même lorsqu'on a été la proie d'une telle machination?

C'est ce que la réalisatrice Michelle Desaulniers a brillamment réussi à analyser dans *Plaisir honteux*, un document percutant pour l'intensité des témoignages, essentiel pour le discours thérapeutique qu'il prodigue: briser le silence, enrayer la peur, assumer ses blessures, réapprendre à vivre. Enfant abusée, Desaulniers sait de quoi elle parle. Parler de *plaisir* alors qu'on en est victime relève d'un extraordinaire pouvoir de volonté à affronter la chose, pour se l'approprier ou pour mieux s'en défaire.

Qu'il s'agisse de Lise ou de Linda, de Denise ou de Claire, ou bien encore de Jean-Claude ou de Jean-Paul (car même les hommes n'y échappent pas), tous les témoignages recueillis crient le manque d'amour, murmurent la volupé, ouvrent les cicatrices. Pour mieux apprendre à mener l'existence, pour affronter une fois pour toutes la peur et l'angoisse. Pour les autres victimes.

Les coupables sont le plus souvent des hommes (père, grand-père, frère, oncle, cousin). Mais parfois la mère est aussi complice (pour ne pas être abandonnée peut-être?). Hélène, une des martyres de l'acte sexuel non consenti, soumise à l'âge incroyablement bas de trois mois, nous apprendra que la phrase qui lui revient le plus souvent, «elle s'en souviendra pas, elle est trop petite», la hantera jusqu'à la fin de ses jours. L'inceste, c'est aussi le silence, celui des fautifs, conscients qu'ils commettent un acte impur, mais aussi celui de l'entourage, dont la honte les fait taire et les pousse à tolérer un comportement inacceptable.

La jouissance, c'est celle égoïste de l'initiateur, mais également l'instinctive de l'initié. À ce propos, Jean-Paul avouera avoir eu une érection et atteint l'orgasme lors des rapports avec son père qui, lui, vu les circonstances, pensait que l'acte procurait du plaisir à son fils. D'où l'ambiguïté de l'inceste et son caractère impur et partial.

Comme les protagonistes du film, la mise en scène de Desaulniers procède par *états d'âme*. Parallèlement aux têtes parlantes, elle incorpore des séquences fictives pour affirmer l'authenticité

des propos: présence du clown et de l'enfant exprimant le passage de l'enfance à l'adolescence, la solitude, l'angoisse, le manque d'identité. Mais il s'agit aussi d'une mise en situation qui déstabilise parfois le discours. Ce brusque et constant va-et-vient entre les déclarations d'une véracité prenante et les passages aux scènes jouées peuvent sembler gênantes. Par contre, c'est là un choix narratif que la cinéaste assume avec tous les inconvénients qu'il comporte. Car au fond, *Plaisir honteux* demeure avant tout un témoignage indispensable et troublant sur la nature complexe, équivoque et paradoxalement exaltante du sexe interdit.

Élie Castiel

RUPTURE

Entre l'ombre et la lumière

Dans le nouveau film de Najwa Tlili, une voix off prononce les mots «j'ai traversé les siècles en silence, exclue du cercle du parlant...». Ces paroles sont le cri de la femme arabe, assujettie depuis fort longtemps à une condition de dirigée, gouvernée, soumise.

Aujourd'hui, cette même femme a décidé de se révolter, non pas au nom d'un quelconque caprice, mais pour s'affirmer, évoluer dans la société, faire face à de meilleurs lendemains. Qu'elle soit Syrienne, Tunisienne, Algérienne ou Marocaine, peu importe ses racines, la femme arabe est demeurée tributaire d'un ancien ordre de valeurs établi depuis des siècles.

Femme musulmane, elle croit aux véritables vertus de l'Islam, convaincue que les préceptes de sa religion ne sont pas toujours suivis par l'homme qui, lui, éprouve d'énormes difficultés à concilier passé et présent. Comme c'est le cas pour leurs consœurs dans plusieurs autres sociétés, les femmes arabes sont parfois battues, violentées, offensées par leur mari. S'étant jusqu'ici conformées à d'anciens faux principes donnant la liberté aux mâles de faire ce que bon leur semble, elles réalisent maintenant que leur condition de brimées n'a plus aucune raison de continuer d'exister. À l'aube du XXI^e siècle, les femmes arabes sentent ce besoin urgent de démolir les bastions tenaces de la tradition, au profit de nouveaux rapports édifiants entre elles et leurs confrères.



Plaisir honteux